

N'est-il pas évident que par cette réponse, le moine-apôtre était autorisé à fonder en Angleterre une liturgie britannique, et que le grand réformateur comprenait mieux que les modernes ultramontains la nécessité d'avoir des liturgies en rapport avec les goûts naturels et les aptitudes diverses des peuples évangélisés.

Le nombre des liturgies a toujours été considérable, de même que les disputes vives auxquelles elles ont donné lieu. Les plus anciennes sont celles d'Orient; quelques-unes portent le nom de liturgies Apostoliques; la principale est attribuée à saint Jacques; l'église de Jérusalem la suivait encore au neuvième siècle; saint Cyrille l'explique dans ses catéchèses. L'église d'Antioche suivit, dans l'origine, celle de saint Pierre, premier évêque de cette ville. Il y avait encore la liturgie *melchite* dont le titre vient du mot arabe *melek*, qui signifie : *partisans du prince*, parce qu'elle était conforme à l'édit de l'empereur Marcien, pour la publication et la réception du concile de Chalcédoine : longtemps le nom melchite a été synonyme d'orthodoxe.

L'église d'Alexandrie se servait de la liturgie de saint Marc, son fondateur; elle fut complétée par saint Cyrille. Constantinople, appelée aussi la nouvelle Rome, connut deux liturgies qu'elle imposa aux églises qui lui restèrent fidèles, celle de saint Jean Chrysostôme, appelée aussi liturgie des apôtres, et celle de saint Basile; ces deux liturgies se partageaient l'année religieuse. Un peu après 1186, Marc, patriarche d'Alexandrie, étant venu à Constantinople, voulut célébrer les saints mystères suivant la liturgie de son église. Balsamon, évêque d'Antioche, disputa contre Marc, en présence de l'Empereur, et soutint comme une vérité incontestable : « que toutes les églises de Dieu devaient suivre la coutume de Constantinople, et célébrer le sacrifice suivant la tradition des grands docteurs et lumineux de